

*Histoire de la médecine au Québec, 1800-2000. De l'art de soigner à la science de guérir.* Par Denis Goulet et Robert Gagnon. Québec : Septentrion, 2014. 450 p., notes, ill., bibl., index. ISBN 978-2-8944-8770-9, 54.95 \$

Benoit Gaumer

Volume 38, numéro 2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038365ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaumer, B. (2015). Compte rendu de [*Histoire de la médecine au Québec, 1800-2000. De l'art de soigner à la science de guérir.* Par Denis Goulet et Robert Gagnon. Québec : Septentrion, 2014. 450 p., notes, ill., bibl., index. ISBN 978-2-8944-8770-9, 54.95 \$]. *Scientia Canadensis*, 38(2), 106–107. <https://doi.org/10.7202/1038365ar>

## Medicine / Médecine

*Histoire de la médecine au Québec, 1800-2000. De l'art de soigner à la science de guérir.* Par Denis Goulet et Robert Gagnon. Québec: Septentrion, 2014. 450 p., notes, ill., bibl., index. ISBN 978-2-8944-8770-9, 54.95 \$.

Tout d'abord, on est frappé par la qualité iconographique de ce beau livre de 450 pages, à la reliure et à la couverture solide. Il concrétise ce qui a dû être le rêve de beaucoup d'historiens et historiennes québécois(e)s de l'après Révolution tranquille engagés dans un renouvellement de l'historiographie de la médecine au Québec. Il s'inscrit habilement dans la continuité historique de l'autre beau livre de Rénald Lessard, *Au temps de la petite vérole. La médecine au Canada aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, paru chez le même éditeur Septentrion en 2012.

Les deux auteurs de cette synthèse historique des deux derniers siècles de la médecine au Québec présentent brièvement en introduction leurs objectifs et le public de lecteurs qu'ils visent. Ce ne sont pas les spécialistes en histoire, en sociologie et en médecine, mais toute personne intéressée par le développement de la médecine et des sciences médicales. Avec une invitation particulière aux étudiants en médecine, d'autant que les auteurs ont comme objectif principal de replacer les médecins et la médecine au centre d'une histoire sociale et institutionnelle de la santé.

Sans surprise le livre est divisé en deux grandes parties, la première correspondant aux années 1800-1900, intitulée: Une pratique et une profession incertaine. La naissance de la médecine clinique, la seconde couvrant le dernier siècle 1900-2000 avec comme titre: De l'art de soigner à la science de guérir. Les grands développements de la médecine. Des titres qui ne sont pas anodins révélant ce qui pourrait être perçu comme une conception triomphaliste et péchant par manque de modestie, de cette médecine du XX<sup>e</sup> siècle. La première partie compte 5 chapitres et 147 pages, la seconde 10 et 284 pages. Le suivi chronologique des institutions n'est pas toujours aisé avec des risques de chevauchement entre chapitres.

Le chapitre 1 nous introduit à ce que les auteurs appellent: « Le marché des soins de santé ». S'agissant du XIX<sup>e</sup> siècle, ils décrivent la persistance de la doctrine des humeurs complexifiant des pratiques médicales entre l'ancien et le moderne encore incertaines. Médecine amérindienne, automédication, force de

la médecine populaire, thérapeutiques diversifiées, concourent à une offre diversifiée de soins et au commerce de la maladie. Les chapitres 2 et 3 s'attaquent d'abord à l'institutionnalisation de la formation médicale, inventoriant la genèse et le développement de toutes les écoles ou institutions de formation de médecins au cours de ce siècle, abordant ensuite la naissance de la médecine hospitalière indissociable de celle de la clinique. Le chapitre 4 opposant miasmes et germes décrit les grandes épidémies du XIX<sup>e</sup> siècle bien connues : choléra, typhus, variole et s'attaque aux représentations populaires de celles-ci ainsi qu'aux conceptions médicales les concernant, transformées par la révolution bactériologique non sans résistance. Le dernier chapitre de cette partie aborde toute la question de la professionnalisation de la médecine, en se limitant aux médecins, au travers de la naissance du Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada ainsi que des associations ou sociétés et de la presse médicale.

La seconde partie débute par un chapitre consacré à « La révolution hospitalière », poursuivant la description des hôpitaux entreprise au chapitre 3, mettant l'accent sur l'essor des hôpitaux régionaux et ce qu'on a appelé les petits hôpitaux très nombreux au milieu de ce siècle. Le chapitre 7 suivant tente d'analyser les relations entre médecins et patients, distinguant milieu hospitalier et milieu rural, décrivant la complexité des relations d'argent et leur lien avec le prestige de la profession. Les deux chapitres suivants, 8 et 9, décrivent la lente montée des spécialités médicales avec toutes leurs technologies, insistant sur l'influence de la bactériologie, des techniques d'asepsie et d'anesthésie dans le développement de ce qu'ils appellent la grande chirurgie. Le chapitre 10 décrit l'arrivée de l'assurance hospitalisation et de l'assurance maladie tout en revenant sur l'essor de la pratique hospitalière et de la technologie médicale, cause ou conséquence des deux premières. Le chapitre 11 est le seul consacré aux maladies nerveuses et mentales pour les deux siècles, développant surtout la naissance conjointe de la neuropsychiatrie puis de la séparation des deux spécialités, en insistant sur la différence entre milieu anglophone versus francophone. Le chapitre 12 revient sur « La montée du pouvoir médical », poursuivant la description du Collège de médecins, décrivant l'arrivée des deux grands syndicats médicaux et analysant leurs rapports avec l'État québécois lors des réformes successives, avant et après la Révolution tranquille. Le chapitre 13 complète l'évolution de

la formation médicale au XX<sup>e</sup> siècle en insistant sur le passage de l'enseignement magistral aux grandes réformes pédagogiques. Étonnamment les deux avant-derniers chapitres démontrent parallèlement les changements de paradigme qui s'opèrent dans ce siècle, de l'hygiénisme à la médecine préventive et de l'approche biomédicale à l'approche globale de la santé. Avec le dernier chapitre intitulé « La recherche biomédicale du chercheur isolé à la Big Science » les deux auteurs illustrent leur enthousiasme pour la recherche biomédicale québécoise en décrivant « l'Ère des instituts spécialisés », rassemblant de nombreux travaux de recherche déjà évoqués dans des chapitres précédents, en insistant sur l'envergure internationale de chercheurs québécois des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

La principale force de cette synthèse historique de la médecine aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles réside dans l'appui sur la quasi-exhaustivité des travaux historiques réalisées au cours des 30 ou 40 dernières années et rassemblés par les auteurs comme sources secondaires. L'un des auteurs est probablement celui qui a contribué le plus à ces travaux, ce qui expliquerait l'ampleur des références sous son nom. L'appareil de notes, la bibliographie et l'index renforcent cette impression d'un livre solidement construit malgré quelques incohérences entre le texte et les notes ou l'absence de certaines références. L'abondance de l'iconographie permet une aération du texte facilitant la lecture. L'écriture est alerte reflétant la bonne maîtrise du contenu des sources utilisées. L'exposé des chapitres est toujours clair avec une bonne introduction et une volonté annoncée d'articulation entre-eux.

Parmi les faiblesses, on a déjà noté le chevauchement avec redites pour certains chapitres, l'articulation pas toujours respectée entre texte et illustrations. Celles-ci sont parfois trop nombreuses et redondantes. Leur provenance devrait être plus précise que la référence à l'un des auteurs, ce qui peut indisposer le lecteur et empêcher toute vérification d'authenticité. Des champs importants de l'histoire de la médecine n'ont pas été intégrés dans cette synthèse comme celui de la pharmacie depuis les apothicaires jusqu'à la puissante industrie du médicament. Le développement des professions dites paramédicales en particulier celle des infirmières est à peine ébauché, malgré leur importance pas seulement dans la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle.

Au total ce beau livre d'histoire de la médecine au Québec fortement documenté et abondamment

illustré ne devrait pas laisser indifférent Québécoises et Québécois, médecins ou non médecins. Il démystifie une fois de plus le pseudo retard scientifique et culturel de la province ou du pays dans le concert international de ceux qu'on a appelé les pays développés. On pardonnera aux auteurs leur péché mignon de croyance enthousiaste au progrès de la médecine, accordant une place excessive à la science de guérir plutôt qu'à l'art de soigner.

*Benoit Gaumer, Université de Montréal*

***Désinstitutionnalisation psychiatrique en Acadie, en Ontario francophone et au Québec, 1930-2013***. Par Marie-Claude Thifault (dir.). Québec: Presses Universitaires du Québec, 2014. xiv + 182 p., notes, bibl. ISBN 978-2-7605-4063-7, 23.00 \$.

L'histoire de l'institution psychiatrique est souvent prisonnière de deux discours. L'un, plutôt antipsychiatrique et fixiste, considère que la prise en charge de la maladie mentale est, quelle que soit la forme qu'elle peut prendre, un outil consacré à la répression de la déviance sociale. L'autre plutôt médical et progressiste, s'attache au contraire à décrire les différentes révolutions qui marquent cette histoire, depuis l'avènement de l'aliénisme au début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à celui des neuroleptiques dans les années 1950. À partir d'une approche historienne, les auteurs de ce volume proposent une grille de lecture plus complexe et partant plus vraisemblable. Pour ce faire ils analysent à partir de six études publiées en ordre chronologique le moment qui peut apparaître comme fondateur de notre conception moderne de la prise en charge psychiatrique : le mouvement vers la désinstitutionnalisation dont les origines sont habituellement situées dans les années 1960 et qui se traduit théoriquement par la réintégration salutaire des malades mentaux dans la communauté.

La démarche est originale car si les historiens de la psychiatrie se sont attachés depuis plusieurs décennies à décrire et analyser les logiques et les processus d'internements, peu d'entre eux ont produit des études portant sur la transformation du système asilaire dans la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Rares sont également ceux qui se consacrent à l'écriture d'une histoire de la psychiatrie faisant place à l'ensemble des acteurs : médecins, infirmiers, religieux, assistantes sociales, familles, patients. C'est ce type d'étude novatrice, équilibrée et nuancée que proposent à l'échelle du Québec,